

Xavier Fenard

LES NOUVEAUX ROMANTIQUES



Xavier Fenard

Les Nouveaux Romantiques

© Xavier Fenard, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9744-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce livre est un ouvrage de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les événements relatés sont le fruit de l'imagination de l'auteur et sont utilisés à des fins de fiction. Toute ressemblance avec des faits avérés, des lieux existants ou des personnes réelles, vivantes ou décédées, serait purement fortuite.

Les chansons citées ou mises en scène dans l'histoire sont accessibles à l'écoute sur mon profil public xfenard, sur les plateformes deezer et spotify. La liste des playlists figure à la fin.

À Emmanuelle, Sixtine, Victor et Pénélope, vous savez.

If you love me, I'll protect you
However, I can
Duran Duran
What happens tomorrow, Astronauts, 2004

Elle est jolie ?
Beaucoup plus que ça.

J'ai rencontré l'homme de ma vie.
Raconte !

Les Demoiselles de Rochefort - 1967
Jacques Demy

OUVERTURE

En ce mois de mai 1964, je dors comme souvent depuis ma conception. La tête en bas depuis quelques semaines, maintenant je tourne le dos. Je perçois des échos à travers la paroi. Jamais des sons en O et en A ne me sont parvenus si puissants, des cris assurément. Je suis (légèrement) secoué puis réveillé par ce que j'apprendrai plus tard être des contractions. Déjà sportif, mon rythme cardiaque est autour des 130 BPM.

Dans ma bulle les flux se modifient. Comme à la piscine j'ai plusieurs zones du bassin à traverser. J'effectue, encore somnolant, plusieurs rotations. Une première pour franchir le détroit supérieur, je me redresse pour négocier le détroit moyen, je me tourne pour sortir du détroit inférieur. Comme les Dardanelles, ces passages suggèrent que la vie est une aventure qui se mérite. Tout est mobile à ce stade, l'utérus de ma mère comme mon crâne qui se déforme pour passer. Je pose, pas tout à fait en douceur, ma tête sur le col. Il s'en suit une petite douleur que mes endorphines masquent habilement. Avec le peu de lumière de l'extérieur, l'expression « voir le jour » commence à prendre son sens.

Un ange me tient compagnie. Depuis que mon âme est entrée en contact avec lui, il m'enseigne les secrets de l'univers, de l'amour, de la mort, de l'ordre des choses et de la vie. Il n'est plus là pour longtemps et va me laisser naître pour devenir. Avant de me quitter il met délicatement son doigt sur ma bouche et murmure.

— Silence, ne dis rien et (ré)apprends.

En un éclair il disparaît et tout s'efface.

Se forme instantanément au-dessus de ma lèvre le creux que vous avez vous aussi : le doigt de l'ange. La marque de notre quête de la vérité comme celle du souvenir de ce que nous savions déjà.

Ma tête s'approche lentement d'une lucarne de moins de 10 cm de large. Je commence à souffrir et manque d'étouffer. Mon cardio grimpe vers 160.

La sage-femme comprend qu'il faut accélérer. Je sors enfin la tête mais respire piano. Mes épaules de petit haltérophile compliquent l'affaire.

Bienvenue au club. Je suis bien né, j'en pleure et ce n'est qu'un début. Une fois dehors, je n'oublierai jamais mon premier contact qui en appellera d'autres.

Je finis dans la pièce à côté avec d'autres bouts de chou qui se ressemblent tous. Le seul moyen qu'ils ont trouvé pour distinguer tous ces poupons Bella entre eux est un bracelet. Le mien indique Camille Mercier, écrit à la main sur fond bleu.

CHAPITRE 1

Été 1963. Dans une ville de province moyenne, par la taille et par la quantité de distractions disponibles, les jeunes progressent en bandes. À l'horizon elles finissent toujours par se croiser et les histoires par se construire. La vie est propulsée par les rencontres. Moi Camille, je dois la mienne à celle d'une escorte avec une autre, un été loin derrière nous. Louise a l'âge des premières fois qu'elle provoque. Elle est élancée avec des yeux d'un bleu personnel. Son visage est doux. Il laisse peu paraître de son caractère décidé. Un nez fin, des cheveux mi-longs faciles à attacher. En beauté, elle ne se livre pas tout de suite.

C'est l'été, la saison des projets. Pendant ses dernières vacances avant son premier emploi de secrétaire, elle multiplie les occasions d'en profiter. Elle s'est installé des routines de peu d'efforts, comme imaginer des situations propices au bien-être. Aujourd'hui elle va à la piscine. Arrivée parmi les premières, elle se change fissa dans la cabine 19, sa favorite. La jeune fille rejoint son groupe, étend sa serviette. Elle regrette l'emplacement choisi. Oser appeler ça une plage. Ici point de sable agréable au toucher et facile à disperser. Qu'importe, l'essentiel est ailleurs.

Il s'agit de se prélasser sans soin particulier pour sa peau que le soleil agressera sur la durée. Pour l'heure, se méttisser ajoute de la couleur à la séduction. Ses meilleures amies sont déjà en place.

Leur camp dissuade les inconnus du château de s'approcher. Trois jeunes filles en fleur dont Louise vont au grand bain, après une fugue dans le petit et ses agréables degrés supplémentaires. Une ronde entre elles leur rappelle leurs six ans.

Elles plongent enfin. Une fois dans l'eau profonde, sans avoir pied, chacune exécute les mouvements appris avec leurs parents. La nage est une liberté et lorsqu'on coule de son plein gré le silence avec soi surprend toujours. Très vite il faut partager ce lieu paisible avec d'autres baigneurs. Les sensations d'être des femmes poissons des origines n'auront pas duré, sortons.

Une fois revenues au camp, le soleil sèche les peaux et poursuit son œuvre de coloriste. Les conversations déroulent jusqu'à occuper l'espace sans attention

particulière à ce qui est dit. Point d'actualité du jour, ni de matière à penser, simplement des mots qui s'assemblent à d'autres sans aspérité. Ce serait proche de l'ennui sans la joie d'être ensemble, Fauve, Élisabeth, Solange, Joëlle et Louise.

Après quelques essais peu concluants, une apostrophe en annonce d'autres.

— Et si on allait au cinéma samedi ?

— C'est quoi le film au Palace ?

— Je suis passée devant avant-hier, un film avec Gregory Peck, je ne me souviens plus.

— Attendons demain il y aura la liste et les horaires dans le journal.

— Si vous voulez j'ai un plan pour être fixées tout de suite. Vous voyez les jolis cœurs là-bas, je suis sûre qu'ils savent.

Assis sur les marches, ils ressemblent à des rebelles sans cause. Louise se tient en retrait et observe par-dessus son épaule. Particulièrement ce jeune homme parmi eux qui ressemble justement à Gregory Peck. Il semble du genre à prendre cause pour vous et à être courageux quand tout s'aggrave. Fauve est en approche dans un mouvement résolu, presque de conquête. Arrivée sur zone, le contact est vite établi avec Ferdinand, un ami d'ami croisé à l'occasion.

— Bonjour Ferdinand, comment ça va ?

— Vous prenez le soleil les filles. Vous n'oublierez pas de le rendre.

Il part d'un rire franc vite propagé au groupe de quatre si Fauve compte bien.

Pas timide, ni impressionnée, elle rebondit pour être drôle.

— Sûrement pas à vous.

Plus sérieuse, elle ajoute.

— Y aurait-il parmi vous un érudit qui connaisse le programme du Palace ce samedi ?

— Mon billet que Jean connaît le nom du film, de qui et avec qui. Jean, quel est le film au Palace samedi ?

Son prénom est dévoilé si fort que toutes les filles le découvrent. Louise et Joëlle rejoignent le groupe. Les courageuses vont bientôt découvrir le programme. Il sort une cigarette et annonce.

— *Du silence et des ombres* de Robert Mulligan avec Gregory Peck. Vous l'avez vu dans *Les grands espaces*. Et quelle musique. Ta, ta, ta, tata tata ta !

Tous imaginent les chevaux dans la prairie.

— Là, rien à voir. Si vous avez lu le roman d'Harper Lee vous voyez ce que je veux dire.

Louise aime ce livre sans tout comprendre mais que d'émotions. Largement